



BAKI BEYNƏLXALQ
MULTİKULTURALİZM MƏRKƏZİ

BAKU INTERNATIONAL MULTICULTURALISM CENTRE

Rédacteur en chef:

Kamal Abdulla

*Président du Centre de Multiculturalisme de Bakou,
académicien*

Rédaction:

Issa Habibbeyli (*académicien*), Azad Mammədov (*professeur*),
Asif Hadjiyev (*professeur*), Oktay Samədov (*chargé des cours*),
Telman Kazimov (*chargé des cours*), Quismet Rustamov,
Saraf Husseyinov, Ravan Hasanov.

Responsable de l'édition française:

Michel Bozdemir

*(le professeur de l'Institut national des langues
et civilisations orientales)*

*Sur la première et la quatrième de couverture il y a des images des
figurines du sculpteur azéri Gorush Babayev sur les motifs de
«Kitabi-Dede Gorgoud»*

Fotographe: Ahmad Mukhtarov

ISBN: 978-9952-28-251-1

© ICMB, 2015



À l'occasion de la célébration du 200^{ième} anniversaire de la première traduction et édition de l'épopée «Kitabi-Dede Gorgoud» en allemand le Centre international de Multiculturalisme de Bakou présente ces textes en 26 langues conformément au programme d'évènements fait suite à l'ordonnance du Président de la République d'Azerbaïdjan.

Allemand	Azerbaïdjanais	Hindi	Kurde	Talish
Anglais	Chinois	Hongrois	Lezguien	Tat
Arabe	Français	Italien	Oudi	Turc
Arménien	Géorgien	Japonais	Persan	Ukrainien
Avar	Grec	Khinalug	Russe	Yiddish*

* On prévoit la traduction de ce livre vers l'espagnol, le portugais, l'indonésien, l'hollandais, le polonais, le tchèque, le bulgare et les autres langues.



**L'ordonnance du Président de la République
d'Azerbaïdjan sur la célébration du 200^{ième} anniversaire
de la première traduction et édition en allemand
de "Kitabi-dede Gorgoud"**

2015 c'est l'année du 200^{ième} anniversaire de la découverte, édition et présentation à la communauté scientifique mondiale par le savant allemand orientaliste Friedrich von Diez du monument littéraire "Kitabi-dede Gorgoud", occupant une place particulière dans la trésorerie des valeurs culturelles du peuple azerbaïdjanais et qui est devenu au cours des siècles une partie intégrante de la richesse spirituelle nationale.

Beaucoup de recherches scientifiques ont été faites et des efforts ont été réalisés afin de créer un domaine particulier d'étude de Dede Gorgoud. En 2000 l'UNESCO avait célébré solennellement le 1300^{ième} anniversaire de "Kitabi-dede Gorgoud" au niveau international ce qui marqua le début d'une nouvelle étape dans l'histoire de la recherche scientifique sur ce monument littéraire.

Afin de préserver le patrimoine culturel national et d'éduquer les générations à venir dans l'esprit de la culture azerbaïdjanaise, de systématiser la recherche scientifique sur Dede Gorgoud, prenant en considération l'importance de l'épopée «Dede Gorgoud», je décrète me référant au paragraphe 32 de l'article 109 de la Constitution de la République d'Azerbaïdjan:

1. Compte tenu des propositions avancées par le Ministère de la culture et du tourisme de la République d'Azerbaïdjan, le Ministère de l'éducation de la République d'Azerbaïdjan ensemble avec l'Académie nationale des sciences, le Centre international de multiculturalisme à Bakou, la Fondation Connaissances auprès du Président de la République d'Azerbaïdjan et l'Union des écrivains d'Azerbaïdjan, et afin de préparer et approuver le programme d'actions pour le 200^{ième} anniversaire de la première traduction de "Kitabi-dede Gorgoud", de son édition et de sa présentation à la communauté scientifique mondiale par le savant allemand Friedrich von Diez, soumettre ce programme au Cabinet des Ministres de la République d'Azerbaïdjan

2. Le Cabinet des Ministres est habilité à mettre en œuvre les dispositions de cette ordonnance.

Ilham Aliyev
Président de la République d'Azerbaïdjan

Fait à Bakou, le 20 février 2015



Heinrich Friedrich von Diez

(1751-1817)



A von Diez avec amour...

En 1815 l'orientaliste et diplomate allemand bien connu Heinrich Friedrich von Diez a traduit un chant de l'épopée azérie (Oghuz) «Kitabi-dede Gorgoud» vers l'allemand. Von Diez en tant que premier ambassadeur de Prusse à l'Etat ottoman s'intéressait particulièrement à cet ouvrage parmi les manuscrits orientaux découverts lors de sa mission. Les personnages, trames de cet ouvrage lui rappelaient les mythes grecs antiques, il y avait assez de coïncidences, parallèles, traits communs. Pour cette raison notamment il choisit de traduire le chant où Bassat tue Tepegöz pour l'éditer. La ressemblance entre Bassat et Odysseus (Ulysse), Tepegöz et Polyphème, les thèmes parallèles permettent à von Diez de ramener la généalogie littéraire de l'épopée «Dede Gorgud» à des siècles en arrière.

Von Diez fait éditer sa traduction introduite par son avant-propos basé sur l'analyse comparative profonde à Berlin. Ainsi en 1815 a eu lieu la présentation de «Kitabi-dede Gorgoud» à la communauté scientifique mondiale. Par la suite les savants italiens, russes, turcs, français, allemands, américains, azerbaïdjanais se sont relayés et ont créé le monde riche et multicolore des recherches scientifiques sur Dede Gorgud. Ainsi 200 ans se sont écoulés.

En février 2015 le Président azerbaïdjanais Ilham Aliyev avait signé une ordonnance très importante à l'occasion du 200^{ième}

anniversaire de cet évènement inoubliable. Cette ordonnance fut l'expression politique de la considération et de la reconnaissance de la part des héritiers de Dede Gorgud à von Diez, l'un des orientalistes et représentants du romantisme allemand des plus connus. L'année 2015 est devenue l'année de célébration de la philologie et des recherches scientifiques sur Dede Gorgud non seulement en Azerbaïdjan mais dans le monde entier.

Dans ce livre sont inclus l'avant-propos de von Diez et l'un des 12 chants de Dede Gorgud» choisi par von Diez «Comment Bassat tua Tapagoz». La haute appréciation de la part du savant allemand dans la première édition du livre à Berlin du potentiel spirituel du peuple azerbaïdjanais, dont l'un des exemples est l'épopée «Kitabi-dede Gorgoud», reste actuelle 200 ans après. Aujourd'hui nous sommes heureux et fiers que la traduction d'un chant et l'avant-propos précieux de von Diez de notre Epopée immortelle, partie intégrante des valeurs humaines universelles, soient traduits en langues les plus parlées dans le monde. Je suis convaincu que ce livre préparé par le Centre international de multiculturalisme éveille la même émotion dans les âmes de tous les lecteurs sans distinction de nationalité ni de religion, qu'avait eu von Diez il y a 200 ans.

Le grand savant écrit à la fin de l'avant-propos «Le nouveau Cyclope d'Oghuz découvert récemment comparé à celui d'Homère» : «Notre travail ne sera pas inutile. Ceux qui vont utiliser notre travail pour éclairer le passé obscur nous seront reconnaissants ne serait-ce qu'on peu». Cela se révéla vrai.

A Heinrich Friedrich von Diez et à tous les savants de Dede Gorgud avec respect et amour

Kamal Abdulla

HEINRICH FRIEDRICH VON DIEZ

*Le nouveau Cyclope d'Oghuz
découvert récemment comparé
à celui d'Homère*

*Kitabi-Dede Gorgoud.
Le chant dans lequel Tepegoz
tua Bassat*

Berlin - 1815 / Bakou - 2015



**LE NOUVEAU CYCLOPE
D'OGHUZ DÉCOUVERT
RÉCEMMENT COMPARÉ
AU CYCLOPE D'HOMÈRE**

Conseiller et Prélat de la mission secrète

Heinrich Friedrich von Diez

Halle et Berlin, 1815

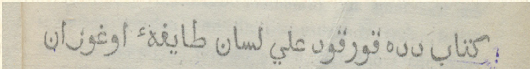
A la commission de la bibliothèque
de l'orphelinat à Halle



TEPEGOZ (ŒIL TÊTE) OU CYCLOPE D'OGHUZ

Traduit de la langue Turco-tatare

1. Sur la première page de la couverture du manuscrit on avait écrit



کتاب دده قورقود علی لسان طایفه اوغوزان

Cela veut dire «Kitabi-DedeGorgoud» en langue du peuple Oghuz. Cette partie d'un petit livre du format in-folio est d'après l'ordre la 61 unième dans mon Recueil «Manuscrits orientaux». Bien qu'il y ait des fautes dans le manuscrit de la Bibliothèque royal de Dresde, le mien correspond complètement à celui-ci. (*Mémoires sur Paulus. 4^{ième} partie. Page 13, N 86*)

2. Puisque l'en tête de ce livre ne reflète pas le sujet du livre et ne mentionne qu'un seul auteur du livre, ce qui pourrait créer des difficultés, il est important de faire connaître ce manuscrit aux lecteurs de manière plus détaillée.

3. Ce qui est écrit dans un court avant-propos du manuscrit :

A l'époque proche du prophète Mohammad (*paix à son âme*), dans une famille il y avait un homme qui connaissait bien tous les personnages importants des Oghuz, qu'on appelait Père Gorgud ou Dede Gorgud (*Père c'est Dede*). Tout ce qu'il disait avait lieu, il prédisait l'avenir. Le Père Gorgud disait ainsi : Dans l'avenir proche le pouvoir passera à la tribu Gaya et personne ne pourrait l'empêcher. Et cela continuera jusqu'au jour du dernier Jugement. Il parlait de la dynastie des Ottomans au pouvoir actuellement. Il avançait beaucoup d'idées semblables. Le Père Gorgud résolvait tous les problèmes des Oghuz. Tout ce qu'il voulait, se réalisait. Des Oghuz ne faisaient rien sans prendre conseil au Père Gorgud. Ils suivaient toujours ses conseils.

4. D'après les sources ottomanes, il est évident que cet avant propos fut écrit à l'époque de la dynastie des Ottomans. De quelle manière on pourrait rattacher Dede Gorgud à l'époque antérieure à l'apparition de la dynastie des Ottomans, à l'époque de Mohammad: dans mon livre «Oghuznamé» j'ai noté qu'il ne pouvait vivre avant le 9^{ième} siècle. Mais avant de traiter le sujet je voudrais parler de ses contradictions.

5. En ce qui concerne l'avant-propos, il est composé des exhortations de Dede Gorgud. La première est la suivante: «Si tu ne fais pas appel au Dieu, tu n'aura pas de progrès dans tes affaires». Dans mon manuscrit ses exhortations prennent une page et demie à peu près. Bien que toutes les exhortations n'y soient pas réunies, la plupart, comme dans «Oghuznamé» y sont ajoutées par le tiers.

6. Le début du livre introduit par Dede Gorgud est suivi du récit à la deuxième personne.

Dede Gorgud dit: Nous verrons ce que Khan avait dit: «En ouvrant la bouche n'oublie pas le Dieu au dessus de nous».

7. Dede Gorgud après avoir vanté le Dieu passe aux éloges de Mohammad et Ali. C'est la pratique générale dans tous les livres musulmans, sauf ceux des auteurs non persans (c'est-à-dire des sunnites) qui, bénissent la famille de Mohammad et ses héritiers sans évoquer le calife Ali. On pouvait en déduire que l'initiateur ou le rédacteur n'était ni Ottoman ni Hanafi. En ce qui concerne DedeGorgud et je le dis dans mon livre «Oghuznamé», il est plus logique d'affirmer qu'il était adepte de la religion persane (c'est-à-dire des chiïtes).

8. Après ces éloges un personnage important Ozan parle des caractères des femmes, en présentant un nombre de notes avec des titres particuliers qui continuent jusqu'à la page 3.

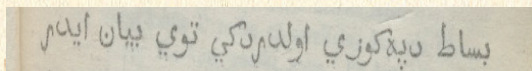
9. Ensuite 12 légendes historiques sont présentées. La première parle de la chute de Bikatch khan, deuxième de la chute de la maison de SalourGazan ; des deux dernières la 11 ième parle de la libération de Salour khan de captivité, 12 ième parle de la révolte des Dache Oghuz contre les Itch Oghuz. Dans toutes ces histoires évoquant les malheurs des khans

d'Oghuz ou l'héroïsme dans la lutte contre les grecs inconnus sur le littoral asiatique de la mer Noire, il est impossible de trouver le matériel sur l'histoire générale des Oghuz. Ces histoires sont des souvenirs de famille enjolivés ou inventés.

10. En ce qui concerne l'auteur je voudrais noter en premier lieu qu'on n'arrive pas à trancher sur l'époque des événements décrits. Au premier abord on a l'impression que tous les événements ont lieu à l'époque de Dede Gorgud. Et pourtant il ne parle pas en son nom propre. Il apparaît à certains moments pour donner des conseils, le plus souvent à la fin des événements pour donner des exhortations et on appelle cela «Oghuznamé». On lit ces exhortations à la fin des sept histoires différentes et on n'arrive pas à en tirer une conclusion. Ce mot (Oghuznamé) ne peut être traduit comme livre des Oghuz ou bien l'histoire des Oghuz. Au contraire il faudrait l'expliquer en tant que le texte supplémentaire ayant rapport aux Oghuz ou dédié aux Oghuz. Si chaque légende fut pleine et entière, on l'appellerait l'histoire des Oghuz. Pourtant quand un événement a lieu Dede Gorgud en parle à la troisième personne et la légende est close par ses

louanges et exhortations. Evidemment la répétition fréquente de cette expression «Oghuznamé» contribue à ce qu'on donne ce nom à ce livre. Il se peut que l'ancien propriétaire de ce livre lui donne le nom de «Livre de Gorgud» sur la page de titre parce qu'il voit souvent les exhortations de Dede Gorgud. Moi, j'ai démontré en l'évoquant plusieurs fois, que les habitants du Moyen Orient à ce qu'il paraît ne sont jamais précis dans leurs textes littéraires. On peut en déduire que le livre fut compilé par une troisième personne inconnue. Cette hypothèse est approuvée par le fait que les événements des différentes époques furent sélectionnés et réunis. Ainsi, les événements de l'époque de l'origine des Oghuz se déroulèrent quelques millénaires avant et les événements liés aux grecs du littoral de la mer Noire et la révolte des Dach Oghuz contre les Itch Oghuz eurent lieu beaucoup plus tard. Dede Gorgud ne pouvait pas y participer. Cette contradiction se fait voir dans la préface: au lieu de mentionner le fait que DedeGorgut ne connaissait pas les derniers Oghuz, on dit qu'il ne connaissait pas les premiers Oghuz ; bien que la généalogie des Oghuz compte plus de trois millénaires.

11. Toutes ces informations extraites du livre sont prouvées par la 8^{ième} légende. Elle est écrite de manière suivante:



بساط دېڭە كوزى اولدىر كى توي پېان ايدىر

Cette légende raconte comment Bassat avait tué Tepegoz (Tête œil). Tepegoz est décrit comme un homme très grand et très fort à un œil. Tepegoz signifie littéralement «L'œil sur le mésocrâne» (*Scheitel – Auge*) et ce nom il a reçu pour cet œil là. C'est un être qui ressemble beaucoup au Cyclope grec d'Homère et dont nous disposons de plus d'informations que sur d'autres Cyclopes.

12. Bientôt nous verrons que le Cyclope oghuz n'est pas celui des grecs, au contraire c'est celui des grecs qui est emprunté aux oghuz. Si le Cyclope des grecs remonte à l'Antiquité celui des oghuz n'est pas aussi moderne qu'on y prétend pour être contemporain de Dede Gorgud, puisque Dede Gorgud est envoyé auprès de Tepegoz non seulement pour mener des pourparlers de paix, il y est mentionné pour chanter l'héroïsme de Bassat et dire des exhortations après

le meurtre de Tapagoz par Bassat. D'autre part au début de la légende il s'agit de l'ancêtre des oghuz, Oghuz khan, ainsi que des autres beys, on metionne notamment le père de l'héros Bassat qui avait tué Cyclope, Aruz Godja comme le contemporain d'Oghuz khan. Cela prouve une fois de plus que Dede Gorgud fut transféré à l'Antiquité pour animer la narration, car le Cyclope oghuz ainsi que grec sont des personnages imaginaires. Bien que les deux puissent avoir les mêmes racines historiques inexplicables et incompréhensibles.

13. Je n'ai aucune raison de ne pas croire à l'existence d'un homme nommé Dede Gorgud. Selon l'Oghuznamé, il vivait à la fin de l'époque des derniers oghuz, héritiers de leurs pères. Je suis sûr qu'il était un très sage conseiller et chantre des Oghuz compte tenu de son âge avancé. Son surnom Baba, Dede ou Père le prouve une fois de plus. Je suis également persuadé qu'il maitrisait des anciennes connaissances, les partageait avec ses contemporains et les leur laissa dans une version complètement différente de la nôtre. Il est évident que les proverbes et les lois importantes depuis l'époque d'Oghuz

khan sont réunis pour la première fois par Dede Gorgud dans «l'Oghuznamé». Et pourtant malgré tous les changements dûs aux époques différentes des Orientaux il est improbable de considérer Dede Gorgud comme témoin d'évènements vieux de deux mille ans, c'est-à-dire croire qu'il était contemporain des gens de ces époques. Je suis sûr que ce livre fut écrit d'après les notes ou bien sur la base de la narration d'un tiers; bien que Dede Gorgud n'ait pas vécu avec ces gens là à cette époque, il est un personnage très important, le conseiller des jeunes oghuz. J'en suis persuadé parce que Dede Gorgud ne parle de lui-même nulle part, il apparaît toujours en tant que conseiller et chantre. Cependant l'absence d'information sur l'auteur authentique et le compilateur ne doit pas faire naître des doutes sur l'ancienneté de ce livre. Je peux dire qu'il est suffisant d'observer la courte introduction sur l'origine de la dynastie ottomane pour en être sûr. Cela est confirmé non seulement par la langue mixte tataro-turc mais aussi par la simplicité et rudesse du style d'auteur. Ces deux facteurs (simplicité et rudesse du style) sont plus anciens que l'empire ottomane. Ce nom

donné par un ottoman et qui figure au dos de la page de titre sera plus clair après l'exposé de mes connaissances de la langue Oghuz.

14. Ce n'est autre chose que ma description de la langue Tataro-turc dans l'introduction à «Oghuznamé», «Mémoires sur l'Asie» 1^{ier} volume, pages 165-166. Les Oghuz – c'est un peuple issu de l'union des turcs et des tatares, car le petit fils de Moqul, Oghuz khan les avait réunis sous son règne.

Bien plus tard après la mort d'Oghuz ses peuples changèrent beaucoup, une partie des peuples donna naissance à de nouveaux peuples, une autre partie changea de nom ce qui fut la raison de l'apparition de nouveaux dialectes. Cependant il y a des descendants directs de la lignée d'Oghuz. Il y a encore des peuples qui avaient préservé leurs langues sous le règne des Oghuz, et la transmettaient de la génération en génération. On décrit la période jusqu'au règne d'Ertogrul, le père d'Osman I, fondateur de la dynastie ottomane existante. Pour le prouver je peux affirmer profitant des sources byzantines, que l'origine de leurs premiers souverains remonte à Duz

Alpa premier souverain des Oghuz. Son fils Oghuz Alp, le souverain du peuple Oghuz (*on l'appelle encore Suleyman*) menait la lutte contre les grecs et arriva à établir le pouvoir très fort en peu de temps. A l'époque du fils d'Oghuz Alp, Ertogrul, les Oghuz conquièrent beaucoup de terres dans la région de Tavria (Crimée). Enfin son fils Osman donne son nom à la dynastie ottomane. (ndt. En turc, on prononce les Ottomans comme Osmanli). (Ştritter "*Memoriaepopulorum olim ad DanubiumPontumEuxinum...*"T.III, c.531-533) Cela correspond aux données réunies par Josef de Guignes dont la source était des Orientaux. Il prouve que les Quz qu'on appelle Turkmènes sont identiques aux Oghuz; quelques groupes de ces Quz vinrent en Europe et on les connaît comme Uz. Evidemment ces Uz vinrent du pays Uzia et après furent repoussés par les byzantins vers le Caucase (Ştritter, v. III, p.807). Ces Turkmènes supplantèrent des Seldjouks de Khorasan et s'y établirent. Après leur déplacement en l'année 611 (1214 EC) dirigé par le Suleyman shah, le grand père d'Osman 1^{er} mentionné plus haut, ils firent leurs premières incursions en Asie Mineure. Ils étaient chassés par des Mongols et vinrent en Azerbaïdjan.

Suleyman shah à la tête d'une armée de 5000 hommes attaqua de nouveau l'Asie Mineure et se noya dans l'Euphrate. Son fils Ertogroul renforça son pouvoir à Iconium, le pays des Seldjouks. Il mourut en 680 ou 687 (1281- 1287 EC) et son héritier devint son fils Osman 1^{er}. (Josef de Guignes. *Histoire des Huns et des Turcs*. V.4, p. 353). Il devient évident qu'effectivement Ertougroul apporta la langue oghuz à Iconium, dans le pays des Seldjouks. Cependant de bons historiens, mes anciens amis Reïs et Rachid Effendi me convinquirent oralement, que quand Osman avait commencé l'invasion pour renforcer la monarchie il n'y avait autour de lui que 2 mille Turkmènes ou Oghuz. Il s'en suit que la langue oghuz n'y pouvait pas être dominante parce que la langue turque des Seldjouks fut dominante en Asie Mineure, bien que les interlocuteurs, parlant les deux langues (le turc et l'oghuz) se comprissent bien, comme le font, par exemple des Russes et des Polonais. Ainsi l'emploi de la langue oghuz se perd et le turc devient la langue dominante pour des Ottomans. Tout comme Osman avait légué son nom aux peuples mixtes sous son règne et celui de ses héritiers, ainsi une famille

appelée Seldjouks venue au Turkménistan pour faire des razzias, donna son nom à sa tribue. Si on discute de la langue oghuz dans laquelle le livre est écrit alors en examinant les conditions de cette époque on peut en déduire facilement que ce livre fut écrit bien avant le règne d'Osman 1er.

15. En examinant le texte de ce récit il peut paraître étrange de rencontrer le personnage de fiction Cyclope présent seulement dans les légendes des anciens Grecs, dans le pays Oxus, à l'ouest de l'Asie parmi des Oghuz.

16. Les Grecs parlent de trois espèces de Cyclope à un oeil rond au front. Ils ont reçu leurs noms a cause de l'oeuil unique au front. Polyphème pouvait tenir en main la charrue longue de 200 pieds fabriquée de l'arbre d'or (ndt.evidemment l'arbre d'or c'est le murier), et eux aussi (des Cyclopes), ils sont représentés en Dives géants. Ils sont représentés comme des créatures sauvages, qui commettent des actes atroces, ne se soumettent ni aux us et coutumes, ni à la religion. L'expression «vivre comme un cyclope» devint un proverbe. Ces caractéristiques sont propres à tous les Cyclopes.

17. En premier lieu on distingue parmi les Cyclopes – Argès, Brontès et Stéropès. D’après les légendes ils sont engendrés par Solus et sa femme Gaïa. Il n’étaient pas des Dieux mais on les estimait comme des divinités. Ils étaient jetés par leur père Solus dans l’enfer. Pourtant le Jupiter les libère pour qu’ils fabriquent la bélemnite (Pierre de foudre) pour lui. Ils servent d’esclaves forgerons au Vulcain et ils ont leur atelier sur l’île de Lipari. Ils furent tués par Apollon.

18. Ces Cyclopes mythologiques n’ont aucun rapport à nous. En plus personne ne sait qu’en penser. Ils sont cités brièvement par des poètes grecs, ensuite les poètes romains disposent d’eux comme bon leur semble, et cela apparait dans leurs écrits d’une façon ennyeuse. Il y a sans doute des légendes authentiques apportées par des Grecs anciens de l’Orient ou bien celles collectées par des générations suivantes dans les pays orientaux. Une partie de ces légendes changea de nom, l’autre fut remplacé par des expressions grecques, dans certains cas les auteurs dans leur propre intérêt et sans raison apparente y apportèrent des modifications ce qui les

rendit méconnaissables. Ainsi le désir de faire revivre les évènements et les personnages du temps revolu transformés en légende, n'aboutirent à rien. Macrobe et Cicéron notèrent que ceci était nécessaire pour que les géants que nous observons avec effroi soient reconnus malhonnêtes et pour qu'on ait l'impression qu'ils étaient chassés de leurs terres par les Dieux.

19. La deuxième espèce des Cyclopes – c'étaient des ouvriers, qui pouvaient terminer des chantiers énormes. D'après les dires dans le pays Argos il y avait la ville de Corinthe, construite par un Proatus ensemble avec 7 cyclopes appelés de Lycia. La plus petite pierre de l'enceinte de la ville pourrait être transportée par des chariots attelés de plusieurs bêtes de trait. Il est évident que l'enceinte de la ville de Mycènes est construite par eux également. Strabon note que les grottes non loin de la ville de Nauplie avec trois labyrinthes sont aussi l'oeuvre de Cyclope. En voyant une oeuvre étonnante et surprenante on dit dans ce cas "le jeu du Cyclope" . Personne ne parle ni de leur difformité ni d'un seul oeil. Il faudrait les identifier comme Cyclope à une seule particularité, ils sont de vrais géants.

Roburque et vires et doli erant in operibus - La force de l'homme et de la ruse apparait dans le travail.

20. Ici il faudrait attirer l'attention vers les Albanais, qui vivaient sur le territoire entre l'Ibérie Ouest et l'Est de la Caspienne, puisqu'on disait qu'ils avaient un mode de vie de Cyclope, ils étaient de haute taille, s'occupaient de l'agriculture et de l'élevage du bétail. On identifiait les Cyclopes aux cannibales, suite à cela on appela Cyclopes plusieurs Scythes habitant au nord car on les accusait de cannibalisme.

21. La deuxième espèce de cyclope- c'est un personnage fictif; ils laissèrent leurs traces dans les travaux des gens concrets et des tribues concrètes. Ici nous avons un seul personnage comparable à celui d'Oghus. Ce troisième personnage n'est personne d'autre que le Cyclope d'Homère - Polyphème. Les Cyclopes qui vivaient à Trinacria (ou sur l'île de Sicile), pourraient être considérés comme la deuxième espèce des Cyclopes, car certains parmi eux ne sont pas décrits assez bien ni par Homère ni par d'autres auteurs qui pouvaient faire attention à leur difformité.

Tout d'abord toutes les sources anciennes disent: les cyclopes siciliens étaient les premiers habitants de l'île, 100 ans après Pélèque, ils vinrent de l'Italie et cela correspond à ce que les Phéniciens les désignent aussi comme les premiers habitants de l'île. Ils s'installèrent autour d' Ethna bouillonnante non loin du golfe de Lilibey. Cela donne l'idée qu'ils étaient des forgerons. Cette espèce de Cyclopes peut être mentionné comme ouvriers forgerons du Vulcain. Sur leur physique on peut dire qu'ils étaient de très grande taille et la ressemblance de leurs os dans les tombeaux est indiscutable. Cela permet de les attribuer à la deuxième espèce de Cyclopes. Les rochers Siklopum skopuli où ils avaient vécu, s'appellent aujourd'hui Farraglioni. Plus près de la partie nord de Catane sur la côte est du Val Demon il y a trois rochers.

22. On va voir quand les deux Cyclopes-Oghuz ou celui d'Homère se ressemblent et dans quelles circonstances Homère se tait. Puisque nous connaissons assez bien Polyphème, on examine plutôt Tepegoz.

23. Un berger oghuz (*aux temps anciens il était considéré comme un homme respectable*) vient vers la source où se réunirent les jeunes filles péri et s'accouple violemment avec l'une d'elles. Péri donne naissance à un grand garçon ayant un grand œil sur la tête et pour cette raison on l'appelle Tepegoz.

24. Homère croyant que Polyphème était le fils de Neptune ne donne pas d'information sur son origine. Bien que certains affirment qu'il est le fils de Neptune et de la nymphe Thoosa ou bien Amphitrite, les autres disent que ses parents étaient Elatus et la nymphe Stilbéou bien Aminone, mais le fils d'Elatus fut argonaute et il devrait être humain comme les autres pour être admis sur le vaisseau.

25. Selon Rissi l'idée que l'oeuil unique des Cyclopes leur permet de se défendre, de mieux voir les alentours, pouvoir attaquer des voisins et faire des razzias est une allégorie. Il n'a aucune logique dans cette idée. Est-ce vrai ou faux : les deux Syclopes sont présentés avec l'oeuil unique pour les pouvoir en priver par la suite. Rissi ajoute que d'après des témoignages nombreux les gens à un oeuil existaient.

A quel degré cela pourrait être vrai nous est égal, parce que ce ne sont pas des Cyclopes mentionnés dans cet ouvrage.

26. Le garçon Tepegoz délaissé après la naissance par sa mère Péri fut trouvé par les beys oghuz près d'une source et un parmi eux appelé Aruz Godja le prit pour l'élever avec son fils Bassat. Ses nourrices ne tolèrent pas la force avec laquelle il tête et meurent. Alors on le nourrit d'une autre façon. Prenant de l'âge il commence à mordre les oreilles et les nez des garçons avec qui il joue. On le chasse de la maison pour cette raison.

27. Cette période de vie de Polyphème et des autres personnages n'est pas évoqué par Homère.

28. Après l'expulsion de Tepegoz par Oghuz, sa mère vient vers lui et met une bague sur son doigt pour le protéger du glaive et des flèches. Sûr de lui-même il choisit de vivre sur la montagne Noire-Chvatsberg, et y vit de pillages.

29. On n'évoque pas l'invulnérabilité de Polyphème. Ses traits communs avec Tapagoz

consistent en ce qu'il vivait sur une haute montagne et avait une vie désordonnée ou bien la vie du Cyclope.

30. Platon estimait que jadis les gens avaient peur des orages et des averses, et vivaient aux sommets des montagnes, c'est pour cette raison que les Cyclopes choisirent de vivre sur les sommets des montagnes. Après ils déménagèrent vers les plaines et ensuite sur la côte. Mais cela contredit les événements : la raison de leur vie sauvage, il faudrait la chercher dans la persécution des gens.

31. Tepegoz vole des gens et des animaux, les mange afin de se nourrir. Les Oghuz se réunissent 7 fois pour le tuer. Mais chaque fois ils perdent. Il tue 60 personnes par un arbre arraché de la terre, qui ressemble à l'arbre d'or des Grecs. La flèche, le glaive et la lance ne lui nuisent pas, ils se cassent sur son corps.

32. Polyphème n'était pas persécuté de cette manière. Par contre les habitants de Trinacria sont représentés comme ses amis. Ulysse avec ses compagnons n'avait pas l'intention de l'attaquer.

33. Les Oghuz ne p^{eu}vent pas avoir la m^{em}e attitude vis à vis de Tapagoz. D'abord il demande chaque jour 60 personnes pour se nourrir mais après il donne son accord pour 2 personnes et 500 moutons, donnés par les Oghuz. A part cela ils devraient lui soumettre deux personnes pour rôtir des gens et des moutons.

34. Selon Homère, Polyphème se nourrissait des troupeaux énormes de moutons et de chèvres et surtout du lait, du fromage et du vin, il mangeait du pain, on ne sait plus rien. Quand Ulysse avec ses 12 compagnons vinrent dans la grotte de Polyphème, celui-ci voulut manger vivant deux de ses compagnons.

35. Les termes de l'accord sont exécutés jusqu'au moment où vient le tour de la femme qui avait donné son premier fils à Tapagoz et qui devrait maintenant donner son deuxième dernier fils. Alors la femme se plaint à Bassat, qui fut nourri par la lionne et qui grandit avec Tapagoz. Malgré les prières des parents et beys Oghuz affirmant qu'il est impossible de vaincre Tepagoz, Bassat décida de délivrer les Oghuz

de ce fléau. Armé de l'arc, des flèches et du glaive, il se dirige vers le rocher où habite Tapagoz. Il tire à l'arc sans succès, Tapagoz le rattrape et amène dans sa grotte pour le rôtir et manger le soir.

36. Ulysse avec ses compagnons arrivent sur l'île de Trinacria dans la grotte de Polyphème quand il en était absent. D'abord personne parmi eux n'eut pas de mauvaises intentions à l'égard du Cyclope. Le trait commun entre Ulysse et Bassat consiste en ce que les deux furent rattrapés dans la grotte et contraints de réfléchir à l'évasion.

37. Bassat passe de l'offensive à la défense, il apprend des serviteurs de Tapagoz qu'on pourrait le blaiser seulement en lui arrachant son oeil. Bassat chauffe son poignard et attend le moment quand Tapagoz s'endort. Tapagoz hurle de douleur, on entend son cri retentir dans les montagnes.

38. On pourrait voir des traits communs entre Bassat et Ulysse, celui-ci chauffe aussi le pieu d'olivier sur le feu et enfonce dans l'œil de Polyphème endormi. Cyclope hurle de douleur et son cri retentit dans les montagnes.

39. Il faudrait prêter attention au fait qu'à part la douleur augue après l'aveuglement ni Polyphème ni Tapagoz n'eurent pas d'autres blessuriers.

40. Parlant de Polyphème on se pose la question, pourquoi Ulysse ne le tue pas mais l'aveugle seulement. Homère lui-même donna la réponse suivante. Ulysse et ses compagnons ne pouvaient pas déplacer un rocher qui obstruait l'entrée dans la grotte, pour cette raison Polyphème resta en vie. A l'entrée dans la grotte de Tapagoz il n'y avait pas de rocher, mais puisque Tapagoz fut blessé seulement à l'oeuil, pour le tuer Bassat devrait se procurer le glaive de Tapagoz.

41. Afin de ne pas permettre à Bassat de sortir de la grotte, Tepegoz se tient devant l'entrée, les pieds largement écartés et commence à faire sortir des moutons. Il tâte les têtes de tous les moutons pour ne pas manquer Bassat.

42. Polyphème agit presque de la même manière. Il s'assit devant l'ouverture de la grotte et tâte toutes les brebis pour ne pas laisser échapper Ulysse et ses compagnons.

43. Pour tromper le Cyclope, Bassat écorche une brebis et s'y cache. Quand Tepegoz tâte la tête de l'animal Bassat s'évade entre ses jambes.

44. Afin de libérer ses 6 compagnons restés en vie, Ulysse lie trois beliers et l'animal du milieu devrait faire passer un homme sous son ventre. Il choisit le plus fort belier pour s'attacher à son épaisse toison sous le ventre et ainsi ils quittent la grotte.

45. Certains gens pourraient trouver étrange la manière dont l'Ulysse et ses compagnons eussent été transportés par des beliers. D'autres estiment qu'à l'époque en Sicile il y avait des brebis aussi grandes qui pouvaient transporter les poids destinés au cheval. On laisse cela de côté. Mais moi je suis persuadé que Bassat profita de la chance de la meilleure façon, mais qui ne pourrait servir à 7 personnes. Il se peut que pour cette raison notamment Homère n'ait pas usé de ce procédé.

46. Tepegoz mène des négociations avec Bassat pour le vaincre. Mais il n'y arrive pas, c'est pourquoi à la fin il plie le genou devant Bassat lui permettant de couper sa tête par son propre glaive. On peut avoir plus de détails dans le récit suivant.

47. On ne peut pas comparer cette épisode avec celle de Polyphème car Ulysse après sa libération charge des brebis sur son navire et quitte les lieux. En mer seulement il adresse des paroles outrageantes à Polyphème. C'est pourquoi Polyphème jette de grosses roches, le menaçant du nouveau danger. Cette démarche d'Ulysse s'attire le blâme de ses compagnons. Je peux ajouter qu'après l'aveuglement Tapagoz fit les mêmes mouvements avec ses bras, il commence à détruire la caverne pour ensevelir Bassat. Polyphème demanda le nom d'Ulysse avant l'aveuglement mais celui-ci l'avait trompé. Tepegoz posa cette question après l'aveuglement. Dévoilant son vrai nom Bassat l'accuse de tous les malheurs causés à sa famille.

48. Selon ses comparaisons on peut en déduire facilement que l'auteur Oghuz , quelle que soit son image, ainsi que Homère parle du même géant ou bien ces légendes sont réunies par un même sujet. Car ces événements légendaires, bien qu'ils aient eu rapport aux temps et lieux différents, ne pourraient pas être par hasard contés d'une manière semblable. Il est évident qu'à la base de cette ressemblance il y

a des faits incontestables. Mais il existe des raisons qui me perturbent et contredisent l'affirmation que le cyclope Oghuz fut copié sur celui d'Homère.

Elles sont les suivantes :

49. Premièrement, les orientaux n'avait aucune connaissance de la Mythologie grecque. Ils ne pourraient pas traduire les œuvres d'Homère puisque du point de vue mythologique cela leur paraissait totalement inconcevable. Les langues asiatiques renonçaient à utiliser ses mythes. Akliaus dans son oeuvre «*Notices historique*» v.12, p. 48 note que des indiens et des perses aimaient lire les œuvres d'Homère dans leurs langues. Et pourtant lui-même il y croyait à peine et ajoutait que ceux qui le lui avaient dit n'en avaient aucune raison. Abdul Faradj dans son oeuvre «*Histoire de la dynastie*» à la page 40 parle d'une traduction syrienne. Lui-même note à la page 148 que c'est n'est rien d'autre que les dernières traductions intégrales de deux livres d'Illiade faites par Théophile Astronomus d'Edessa. Hieronymus Fabricius dans son oeuvre «*La bibliographie grecque*» (p.250) note que dans la liste des livres syriens

on n'avait jamais évoqué ces traductions peu importantes. Johannes Crysostomos dans 53^{ième} oratoire répète la traduction indienne de la légende. Il ajoute lui-même que beaucoup de personnes avaient entendu parler d'Homère, mais ils ne savaient pas si c'est un animal, une plante ou autre chose. Si Labbé dans sa nouvelle *Bibliographie* note à la page 257 que parmi les manuscrits de la bibliothèque de Vatican un persan inconnu utilise le nom d'Homère alors on devrait le considérer comme mensonge. Si Homère n'était pas connu par des asiates à travers les traductions alors son personnage Polyphème ne devrait pas être connu non plus.

50. D'autre part la vie du Cyclope d'Oghuz est décrite en détail dès la naissance jusqu'à la mort. Le récit d'Homère sur Polyphème comparé à celui du cyclope d'Oghuz pourrait être considéré comme sa partie et le récit d'un évènement. La nécessité de prouver la similitude des personnages fait apparaître le dessein commun. Il est évident que l'auteur oghuz a plus d'information sur l'évènement qu'Homère. Si cette légende n'était pas de source oghuz, alors comment l'auteur inconnu pourrait la

réciter en détails? Ainsi, supposons que cette légende n'était pas écrite avant l'époque de Dede Gorgud, néanmoins elle fut transmise dans sa forme orale et incluse par un auteur inconnu dans le recueil des légendes oghuz.

51. C'est la raison qui me fait croire que lors du voyage à travers l'Asie, Homère entendit le conte sur Tapagoz. Il se servait d'un interprète, et cette communication n'est jamais parfaite, c'est pourquoi son Polyphème n'a que de traits communs avec Tapagoz. Il se peut qu'il entendit cette histoire près d'Ionia. Puisque une tribue oghuze, dont le nom est inconnu fut l'allié de Priam et lors du siège de Troie combattaient contre les Grecs. Ainsi le conte sur Tapagoz fut apporté en Asie Mineure et à l'époque d'Homère fut resté comme un souvenir récent. Homère s'en servit à sa guise. Il est évident que dans les temps anciens le conte parfait sur Cyclope indépendamment d'Homère fut très populaire parmi les peuples dits barbares et il serait injuste d'attribuer aux grecs ce qui est raconté dans leurs écrits. Se basant sur des idées savantes et des renseignements grecs, j'ai prouvé que ces récits furent empruntés

aux habitants du Proche Orient. (voir : «*Livre des phantomes*» p.441. *Annexe 2165. Réf.2.615. Réf.1 et 824. Annexe dans le livre «Les notices du Royaume». p.20 Réf.1 «Les mémoires sur l'Asie» vol.1, p.1,2*) Ici nous voyons un conte cohérent ou bien un récit transformé en légende de l'Asie occidentale, et les grecs les utilise pour parler des Cyclopes. Bien qu'il parlent de trois espèces de Cyclopes il n'arrivent pas créer un personnage cohérent que les oghuz nous avez laissé.

52. De ce point de vue je voudrais présenter les histoires des gens, des évènements liés à la science ancienne inconnus en Europe, en tant que les mémoires sur l'Asie. Pour faciliter le travail d'un savant futur je vais joindre la traduction littérale de l'original. Si quelqu'un maitrisant cette langue voudrait suivre les renseignements liés au Cyclope oghuz dans les autres œuvres du Proche Orient, et après avoir trouvé une certaine ressemblance entre les Cyclopes de l'Asie et ceux de la Grèce seraient heureux, alors notre travail ne sera pas inutile. Ceux qui vont utiliser notre travail pour éclairer le passé obscur nous seront reconnaissants ne serait-ce qu'on peu. Dans l'original passé par plusieurs mains il

ya beaucoup d'erreurs, ce qui est propre aux livres anciens. Je vais l'imprimer comme je l'entends. Mais dans cette version également il y a des fautes défigurant le sens ou rendant les mots incompréhensibles. Pour ces mots j'ai donné les meilleurs versions entre parenthèses. Les petites erreurs dans ma traduction sont facilement compréhensibles pour les gens maîtrisant cette langue.



**CHANT
COMMENT BASSAT
TUA TEPEGOZ**



Salut mon khan!

Une fois, mon khan, quand les oghuz étaient ensemble, l'ennemi les attaqua; au milieu de la nuit ils quittèrent leurs demeures. Lors de la fuite le fils d'Arouz Hodja tomba, une lionne le trouva et le nourrit avec son lait.

Le temps passa les oghuz revinrent dans leur patrie.

Le palefrenier du khan oghuz vint apportant une nouvelle, il dit:

- Mon khan! Un lion sort des roseaux, il tue des chevaux, il se déplace en se dandinant comme un humain et après avoir tué le cheval il suce son sang.

Arouz dit:

- Mon khan, il se peut que ce soit mon fils qui tomba quelques temps avant?

Les beys sellèrent leurs chevaux et se rendirent dans la tanière du lion.

Ils firent partir la lionne et prirent le garçon. Arouz amena le garçon à la maison. Ils firent la fête, donnèrent le festin. Mais le garçon ne restait pas à la maison, il revenait toujours dans la tanière de lion. On l'amena de nouveau. Dede Gorgud vint et dit:

- Mon garçon! Tu es un homme, il ne te sied pas de frayer avec des animaux! Prends un bon cheval et fais des raids avec des gaillards! Le nom de ton frère aîné est Guiyan Seldjouk, que le tien soit Bassat!

- Moi, je t'ai donné le nom et que Dieu te donne une longue vie, dit- il.

Un jour les oghuz se dirigèrent vers les pâturages d'été; Arouz avait un berger appelé Qonur Qodja Sari (Vieillard tanné, jaune). Personne parmi des oghuz ne partait avant ce berger. Il y avait une source, qu'on appelait « Une longue source ». Les Péris (Fées musulmanes) venaient à cette source. D'un coup un bélier fut inquiet. Le berger se fâcha contre le premier bélier, alla en avant. Il vit que les péris volaient attachées l'une à l'autre par des ailes. Le berger jeta un manteau sur elles et en attrapa une. Il sentit le désir monter en lui et la baisa. Le bélier fut inquiet, le berger tressaillit en l'entendant. Péri-fille frappa des ailes et s'envola en disant:

- Berger, au bout d'un an, viens prendre ton gage.
Mais tu apportas le malheur aux oghuz.

Le Berger eut peur, mais il pâlit de l'amour pour la fille.

Le temps venu les oghuz partirent de nouveau vers les pâturages d'été. Le berger vint de nouveau à la source. Le bélier fut de nouveau inquiet, le berger s'avança et vit un tas par terre d'où partaient des étoiles.

La Péri-fille vint et dit:

- Berger, viens prendre ton gage! Mais tu apportas le malheur aux oghuz!

Le berger en voyant ce tas eut peur, revint en arrière, mit ce tas sur la fronde en guise de pierre ; dès qu'il le frappa, le tas s'agrandit. Le berger jeta le tas et se sauva ; les moutons le suivirent. Sur ces entrefaites Bayandur khan avec les beys sortirent se promener et vinrent vers cette source, ils virent qu'il y a par terre quelque chose d'affreux, sans tête ni corps. Ils encerclèrent ce tas ; un gaillard descendit de son cheval et y donna un coup de pied. Le tas s'agrandit après le coup. Arouz Hodja descendit aussi de cheval et y donna un coup de pied, le toucha de son éperon, le tas éclata et un garçon en sortit, fait comme un homme, mais un œil sur le sinciput. Arouz prit ce

garçon le mit dans le pan de son habit et dit:

- Mon khan, donnez- le- moi! Je vais l'élever avec mon fils Bassat.

- Qu'il soit le tien! dit Bayandur khan

Arouz prit Tepegoz l'amena chez lui. Il appela une nourrice, qui donna son sein à Tepegoz. Il téta la première fois et prit son lait, la deuxième fois il prit son sang, la troisième fois il prit son âme. On amena plusieurs nourrices, il les perdit toutes.

On s'était aperçu que c'était impossible et on décida de le nourrir du lait ; une marmite de lait par jour ne lui suffisait pas. On l'éleva, il grandit, commença à se promener, à jouer avec des garçons. Il mangea les nez et les oreilles des garçons. Les gens, et les guerriers parmi eux se vexèrent. Se plainquirent à Arouz en pleurant. Arouz battit Tepegoz, le gronda, lui donna des consignes, il ne s'y soumit pas. Enfin Arouz le chassa de la maison. La péri, mère de Tapagoz vint et mit une bague sur le doigt de Tapagoz.

- Mon fils! Que la flèche ne te touche pas! Que le glaive ne coupe pas ton corps! – dit-elle.

Tepegoz quitta la tribu oghuz. Il s'installa sur une haute montagne. Il coupa le chemin, attrapa des gens, devint un fameux bandit. On envoya plusieurs

hommes à sa rencontre. Ils lançaient des flèches et elles ne le touchaient pas, frappaient par le glaive, il ne le coupait pas. Ils lui donnèrent des coups de piques, sans lui nuire. Il ne resta plus ni berger ni infirme ; il mangea tout le monde et commença à manger des oghuz. Les oghuz se réunirent contre lui ; il se fâcha en les voyant, arracha un arbre, le jeta et tua 50-60 personnes. Il frappa le chef des guerriers, Qazan, le monde lui devint petit. Le frère de Qazan, Qaragun perdit sa force entre les mains de Tepegoz. Le fils de Dozen, Rustem devint martyr. Fort comme Hercule, le fils d'Uchun Hodja tomba aussi, ses deux frères furent tués par Tepegoz. Mumaq cuirassé périt. Beyduz Aman à la moustache sanglante perdit sa force entre les mains de Tepegoz. Il fit cracher du sang à Arouz Hodja à la barbe blanche. Le fils de Qiyan Seldjouk eut la vésicule biliaire déchirée. Les oghuz n'avaient pas vaincu Tepegoz et s'enfuirent ; Tepegoz leur coupa toutes les voies, ne les libéra pas. Autrement dit, sept fois les oghuz voulaient s'enfuir, sept fois il leur coupait la voie et les faisait revenir. Les oghuz perdirent toute leur force entre les mains de Tepegoz. Ils appelèrent Dede Gogud, lui parlèrent.

- On paiera le tribut!- ils dirent.

Ils envoyèrent Dede Gorgud vers Tepegoz. Il vint vers lui, le salua et dit:

- Mon fils, Tapagoz! Les Oguz perdirent leur force. Ils m'envoyèrent à embrasser la poussière de tes pieds. Ils te paieront le tribut.

Tepegoz répondit:

- Donnez- moi 60 personnes par jour à manger!

Dede Gorgud dit:

- Tu ne laisseras pas un seul vivant, tu extermineras les gens, mais nous te donnerons deux personnes et 500 moutons par jour. »

En entendant les paroles de Dede Gorgoud, Tepegoz dit:

- Bien, ainsi soit-il! Donnez-moi encore deux personnes pour qu'elles me préparent à manger et moi, je mangerai.

Dede Gorgoud revint chez oghuz et dit:

- Donnez à Tepegoz, Uklu Hodja et Yanaqli Hodja pour qu'ils lui préparent à manger et encore il voulut deux personnes et cinq cents moutons par jour – dit-il.

Les oghuz donnèrent leur accord. Ceux qui avaient quatre fils, donnèrent un, et trois leur restèrent. Ceux qui avaient trois fils, donnèrent

un, deux leur restèrent. Ceux qui avaient deux fils, donnèrent un et un leur resta.

Il y avait un homme appelé Quapiqqan, il avait deux fils; il donna un fils et l'autre lui resta. Son tour vint de nouveau. La mère (du garçon) cria, pleura, sanglota. Pendant ce temps, mon khan, le fils d'Arouz, Bassat était en campagne ; mais il revint ; la vieille dit:

- Bassat revint de l'incursion à présent. Je vais le voir il se peut qu'il me donne un prisonnier pour remplacer mon fils. Elle entra, salua Bassat, pleura.

Elle dit:

- Ta flèche ne peut pas être retenue dans une main! Ton arc solide est fait de la corne du bouc! Ton nom est connu par Itch Oghuz (oghuz intérieurs) et par Dach Oghuz (oghuz de pierre), fils d'Arouz, mon khan Bassat, aide moi! »

Bassat dit:

- Que veux-tu?

La vieille dit:

- Dans ce monde de mensonges un homme apparut. Il empêcha les oghuz d'aller aux pâturages d'été. Ceux qui maniaient des épées en acier noires ne lui coupèrent un seul cheveu ; ceux qui jetaient des lances en bois de roseaux, ne le blessèrent pas,

ceux qui lancaient des flèches en bois de bouleau ne le touchèrent pas. Il (Tepegoz) porta le coup à Qazan, chef des guerriers ; son frère Qaraguné perdit sa force entre les mains de Tepegoz. Beyduz Aman à la moustache sanglante perdit sa force entre ses mains. Ton père à la barbe blanche Arouz cracha du sang. Ton frère Qiyan Seldjouk eut la vésicule biliaire déchirée en lice et il périt. Les autres beys oghuz furent vaincus ou tués. Sept fois il chassa les oghuz de leurs terres, il voulut leur imposer un tribut et ce qu'il fit. Il demanda deux personnes et cinq cents moutons par jour. On lui donna Uklu Hodja et Yanaqli Hodja comme serviteurs. Ceux qui avaient quatre fils, donnèrent un, ceux qui avaient trois fils, donnèrent un ; et ceux qui avaient deux fils donnèrent un. J'avais deux garçons, je donnai un, il me resta un, de nouveau ce fut mon tour, on voudrait me prendre celui-ci, mon khan, aide moi! » Les yeux sombres de Bassat se remplirent de larmes pour son frère, il dit:

Le tyran aurait détruit ta demeure sur la terre, oh mon frère!

Le tyran aurait choisi de tes chevaux les plus rapides, oh mon frère!

Le tyran t'aurait privé de tes meilleurs chameaux de la caravane, oh mon frère!

Le tyran aurait tué tes moutons, oh mon frère!

Le tyran t'aurait séparé de ta fiancée, que tu eusses emmené en confiance, oh mon frère!

Tu aurais fait pleurer mon père, qui répétât: mon fils, oh mon frère!

Tu aurais fait souffrir ma mère au visage blanc, oh mon frère!

Tu es le sommet de la montagne noire en face de moi, oh mon frère!

Tu es la crue de mon beau fleuve, oh mon frère!

Tu es la force de mon corps, oh mon frère!

Tu es la lumière de mes yeux sombres, oh mon frère!

Il pleura et gémit beaucoup se plaignant de la séparation d'avec son frère. Il donna un prisonnier à cette femme ;

- Vas, et sauve ton fils! – dit-il.

La femme prit le prisonnier, vint et le donna en échange de son fils. Elle apporta aussi une bonne nouvelle à Arouz, lui dit que son fils était de retour. Arouz se réjouit et partit avec les autres beys à la rencontre de Bassat. Bassat embrassa la main de

son père. Ils pleurèrent, sanglotèrent, il (Bassat) vint à la maison de sa mère, elle sortit à sa rencontre, l'embrassa. Bassat embrassa la main de sa mère. Ils se tinrent ensemble longtemps. Les beys des oghuz se réunirent. Ils mangèrent et burent.

Bassat dit:

« Je me battraï avec Tepegoz pour mon frère, quels sont vos souhaits, beys ? »

Alors Qazan khan parla – Voyons mon khan, ce qu'il avait dit:

- Tepegoz s'éleva comme un cri noir

Je le renversai au seuil du paradis, je ne réussis pas à le combattre, Bassat!

Tepegoz se releva comme une panthère noire,

Je le renversai dans les montagnes noires, je ne réussis pas à le combattre, Bassat!

Tepegoz se releva comme un lion farouche,

Je le renversai dans les roseaux épais, je ne réussis pas à le combattre, Bassat!

Que tu sois un homme, un bey

Toi, tu ne pourras pas te comparer à moi, Bassat!

Ne fais pas pleurer ton père à la barbe blanche, Bassat!

Ne fais pas sangloter ta mère aux cheveux blancs, Bassat!

Bassat dit:

- J'y vais sans faute!

Qazan dit:

- C'est toi qui décide!

Son père pleura, dit:

- Mon fils, ne laisse pas mon foyer sans maître!

Sois clément, ne pars pas!

Bassat dit:

- Non, mon père à la barbe blanche, j'y vais

Il ne l'écouta pas. Il sortit de son habit une poignée de flèches, les mit dans sa ceinture, ceignit son glaive, mit son arc sur son coude, ajusta ses bottes, embrassa les mains de son père et de sa mère, fit ses adieux et dit: « Soyez heureux! »

Bassat vint vers le rocher où on préparait le rôti pour Tapagoz. Il vit Tapagoz endormi, le dos au soleil. Il sortit une flèche de sa ceinture, banda l'arc et tira la flèche dans le foie de Tepegoz, la flèche ne le perça pas, mais se cassa. Il envoya encore une. Celle là se brisa en plusieurs morceaux. Tepegoz dit aux vieillards:

- Des mouches d'ici nous embêtèrent

Bassat tira encore une flèche, elle se cassa aussi. Un morceau tomba devant Tepegoz. Il se

leva, regarda, vit Bassat, frappa dans ses mains, rit bruyamment et dit aux vieillards:

- Encore un agneau vient vers nous de la part des oghuz.

Il chassa Bassat devant lui, le prit par la gorge et l'emmena dans sa tanière, le mit dans la tige de sa botte.

Il dit:

- Ecoutez les vieillards! Vous me préparez celui-ci pour mon deuxième repas,- il s'endormit de nouveau.

Bassat avait un poignard. Il coupa la botte et en sortit.

Il dit:

- Ecoutez les vieillards! Où est sa mort ?

Ils dirent:

- Nous ne savons pas, mais à part son œil il n'a pas de chair nulle part.

Bassat s'approcha de la tête de Tepegöz, lui leva les cils et vit que son œil était en chair et dit:

- Ecoutez les vieillards, mettez le couteau dans le foyer pour qu'il chauffe.

Ils mirent le couteau dans le foyer, il chauffa ; Bassat le prit dans sa main, loua Mohammed dont le nom est glorieux. Il enfonça le couteau dans l'œil

de Tepegoz de manière que l'œil fut perdu. Tepegoz cria, hurla, les montagnes et les pierres en firent écho. Bassat entra dans la caverne où il y avait des moutons. Tepegoz comprit que Bassat était dans la caverne. Il obstrua l'entrée de la caverne en mettant un pied d'un côté de la porte et l'autre de l'autre côté et dit:

- Ecoute le bouc à la tête des moutons! Qu'ils passent un à un!

Les moutons passèrent un à un, il tâta la tête de chacun.

- Des agneaux et le bélier, passez!- dit-il.

Le bélier se leva et s'offrit. Bassat l'égorgea, l'écorcha, ne détacha pas la tête ni queue, y entra et vint au devant de Tepegoz.

Tepegoz comprit que Bassat était à l'intérieur. Il dit ;

- Eh, le bélier maladroit! Tu compris d'où vient ma mort ; je te frapperai aux murs de la caverne aussi fortement que ta queue graissera la caverne.

Bassat avança la tête du mouton aux mains de Tepegoz. Il la tint bien par des cornes, la souleva ; il lui resta entre les mains les cornes et la peau ; Bassat sauta par-dessus le corps de Tepegoz et s'enfuit. Tepegoz prit les cornes et les jeta par terre. Il dit:

- Gars, t'es tu sauvé ?

Bassat dit:

- Dieu m'a sauvé

Tepegoz dit:

- Ecoute gars! Prends la bague de mon doigt, mets la à ton doigt pour que ni flèche ni glaive ne te fassent pas de mal

Bassat prit la bague, la mit à son doigt.

Tepegoz dit:

- Gars as-tu pris la bague et l'a mise à ton doigt ?

Bassat dit:

- Je l'ai mise.

Tepegoz poursuivit Bassat, donna des coups de poignard, coupa. (Bassat) il fit un bond en arrière, se tint sur un terrain ouvert, et vit que la bague est de nouveau aux pieds de Tepegoz.

Tepegoz dit:

- T'es tu sauvé ?

Bassat dit:

- Dieu m'a sauvé.

Tepegoz dit:

- Gars, as-tu vu cette coupole ?

Bassat dit:

- Je l'ai vue.

Tepegoz dit:

- C'est mon trésor. Vas-y et scelle- le, pour que les vieillards ne s'en emparent pas.

Bassat entra dans la coupole et vit qu'il y a beaucoup d'or et d'argent, en le voyant il s'oublia.

Tepegoz se tint à l'entrée de la coupole et dit:

- Es-tu entré dans la coupole ?

Bassar dit:

- Je suis entré!

Tepegoz dit:

- Je vais te donner tel un coup que tu vas éclater avec la coupole!

Bassat se rappela les paroles:

- Il n y a de dieu qu'Allah et Mohammed est son messenger!

La coupole éclata sur le champ, dans les sept endroits les portes s'ouvrirent, Bassat sortit par une de ces portes. Tepegoz mit sa main dans la coupole, il donna un tel coup que la coupole se renversa.

Tepegoz dit:

- Gars, t'es tu sauvé ?

Bassat dit:

- Dieu m'a sauvé.

Tepegoz dit:

- Tu es immortel ; as-tu vu cette caverne ?

Bassat dit:

- Je l'ai vue.

Tepegoz dit:

- Il y a deux glaives. L'un ensanglanté, l'autre pas ; celui sans sang coupera ma tête, - vas-y, l'apporte et coupe ma tête.

Bassat s'approcha de la porte de la caverne et vit que le glaive sans sang tantôt monte, tantôt descend ; Bassat dit:

- Je ne l'approcherai pas sans prendre des précautions.

Il sortit son glaive et toucha l'autre: son glaive se brisa en deux morceaux. Il apporta un arbre et toucha le glaive par cet arbre qui se brisa en deux morceaux. Alors il prit son arc et tira une flèche à la chaîne tenant le glaive ; le glaive tomba par terre et s'enfonça dans la terre. Il rentra son glaive dans le fourreau, prit l'autre glaive par sa poignée et dit:

- Ecoute, Tepegoz! Comment vas-tu ?

Tepegoz dit:

- Ecoute, gars! Tu n'es toujours pas mort ?

Bassat dit:

- Dieu m'a sauvé.

Tepegoz dit:

- Tu es immortel.

Tepegoz parla à haute voix, voyons ce qu'il avait dit:

- Mon œil, mon œil, mon œil unique!

Grâce à mon œil unique je brisai des oghuz.

Toi, héros, tu me séparas de mon œil gris!

Que le tout puissant te sépare de ton âme!

Comme je souffre de la douleur dans mon œil ce jour

Que le Dieu tout puissant ne donne pas d'yeux à aucun héros ce jour!

Tepegoz éleva de nouveau sa voix:

- Le lieu où tu vis, d'où tu viens, quel est ce lieu ?

Si tu perds ton chemin par une nuit noire, où réside ton espoir ?

Qui est le khan portant le gonfalon ?

Qui est le guerrier frappant premier le jour de la bataille ?

Quel est le nom de ton père à la barbe blanche ?

Il est honteux pour un homme de cacher son nom à un autre homme!

Quel est ton nom, héros, dis moi!

Bassat répondit à Tepegoz, voyons mon khan, ce qu'il avait dit:

- Le lieu où je vis et d'où je viens – Gunortadj
Si je perds mon chemin par une nuit noire je me
fie à Allah!

Le khan portant le gonfalon c'est notre Bayandur
khan ;

Le guerrier frappant premier le jour de la bataille,
c'est le fils de Salour, Qazan

Si on demande le nom de ma mère, son nom est
Qaba Agatch,

Si on demande le nom de mon père, son nom est
Arouz

Celui de son fils Bassat

Tepegoz dit:

- Alors nous sommes frères, ne me tue pas!

Bassat dit:

- Vaurien!

Tu fis pleurer mon père à la barbe blanche.

Tu fis sangloter ma mère aux cheveux blancs.

Tu tuas mon frère Qiyan.

Tu fis la veuve de ma bru au visage blanc.

Tu laissas orphelins ses bébés aux yeux gris.

Te laisser en vie, toi ?

Avant que je ne dégaine pas mon glaive en acier
noir,

Ne te coupe pas ta tête dure, ressemblant à la
montagne Kaf,

Ne verse pas ton sang rouge par terre,
Ne venge pas le sang de mon frère Qiyan
Je ne te laisserai pas en paix.

Tepegöz parla de nouveau.

- Je dis que je me lèverais de ma place.

Je dis que je romprais l'accord avec les autres
beys oghuz,

Je dis que j'exterminerais des nouveaux -nés,

Je dis que je mangerais à ma faim de la chair
humaine,

Je dis que les autres beys oghuz se réuniraient
pour me combattre,

Je dis que je m'enfuirais et entrerais dans la
caverne

Je dis que je jetterais des pierres par une lourde
machine,

Je dis que si une pierre lourde tombe sur ma tête,
je meurs,

Tu me séparas de mon œil gris, héros,

Que le Dieu te sépare de ton âme!

Tepegoz parla de nouveau:

- Je fis pleurer beaucoup de vieillards aux barbes blanches

Les imprécations de ces barbes blanches t'auraient perdu, mon œil,

Je fis pleurer beaucoup de vieilles aux cheveux blancs,

Leurs larmes t'auraient perdu, mon œil

Je mangeai beaucoup de héros à la peau sombre

Leur bravoure t'aurait perdu, mon œil.

Je mangeai beaucoup de petites filles aux mains teintes au henné,

Leurs malédictions t'auraient perdu, mon œil.

Comme je souffre de la douleur dans mon œil ce jour,

Mon œil, mon œil, oh mon œil!

Mon œil unique!

Bassat se leva, alla. Il fit plier les genoux à Tepegoz comme à un bœuf. Lui trancha le cou par son propre glaive, dans l'ouverture du cou mit l'arc et entraîna petit à petit le corps vers la porte de la caverne. Il envoya Uklü Hodja et Yanakli Hodja à annoncer une bonne nouvelle aux oghuz. Ils sellèrent les chevaux blancs et gris et partirent. Les autres tribus

des oghuz apprirent cette nouvelle. Le messager à la bouche ressemblant à celle du cheval vint à la maison d'Arouz Hodja, lui apportant la joie de Bassat.

- Bonne nouvelle! Ton fils coupa la tête à Tepegoz.
- dit-il.

Les autres beys oghuz se réunirent. Partirent vers la caverne. Apportèrent la tête de Tepegoz au milieu.

Mon grand père Gorgud vint, chanta un chant joyeux. Parla des aventures des hommes guerriers. Il loua Bassat:

Quand tu vas à la montagne noire, qu'on t'ouvre la voie!

Quand tu traverses les eaux sanglantes qu'on te donne le passage! dit-il

Tu vengeas bravement le sang de ton frère. Tu libéras les autres beys oghuz de ce fléau. Que Dieu te bénisse, Bassat, dit-il.

Quand viendra l'heure de la mort que tu ne sois pas séparé de la foi! Qu'on te pardonne tes torts au nom glorieux de Mohammed, eh, mon khan!

Traductrice: Gulush Aghamammadova



Les informations sur l'épopée «Kitabi-dede Gorgoud»

L'Azerbaïdjan se situe sur la Grande Route de la Soie reliant l'Asie à l'Europe, au bord de la mer Caspienne. L'Unesco cite en exemple l'Azerbaïdjan qui préserve son patrimoine culturel, riche de monuments historiques, des traditions de tolérance et de multiculturalisme, où des dizaines de peuples, de minorités ethniques et religieuses vivent en paix et en amitié, préservant et développant leurs cultures, langues, us et coutumes.

Le seul moyen de liaison existant depuis les temps très anciens entre les différents peuples vivant sur ce territoire étaient des épopées, contes et autres œuvres folkloriques créés en azéri-turc. Ces œuvres préservent des valeurs spirituelles et morales de leur temps.

Un des monuments de la culture immatérielle est l'épopée «Kitabi-dede Gorgoud». Cette épopée fut présentée pour la première fois au monde scientifique par l'orientaliste allemand Heinrich Friedrich von Diez en 1815. Von Diez traduit un chant

de l'épopée vers l'allemand et l'avait publié ensemble avec son avant-propos à Berlin.

En 2000 l'épopée « Kitabi-dede Gorgoud » fut célébrée en Azerbaïdjan au niveau de l'UNESCO. Le leader national Heydar Aliyev dit le suivant : « Kitabi-dede Gorgoud », l'expression de notre discours, langue, moralité, âme a une grande importance culturelle esthétique en tant que miroir de l'histoire, du mémoire ethnique, de la pensée archaïque ».

L'épopée « Kitabi-dede Gorgoud » est composée de 12 récits et d'une introduction. Dans les récits on parle des exploits des chevaliers. Le conteur de l'épopée, Dede Gorgud, connaît l'histoire du peuple azerbaïdjanais, c'est un poète sage qui vécut une longue vie, un Homère azerbaïdjanais. Tous les chants de l'épopée décrivent et ventent la vision du monde, histoire, us et coutumes, lutte, routine, culture azerbaïdjanais.

Les derniers 200 ans les plus connus savants allemands, italiens, russes, turcs, hollandais, anglais, hongrois, français, les turcologues les plus éminents du monde firent des recherches scientifiques sur les chants et les héros différents de l'épopée, les avaient comparés aux personnages de l'ancienne mythologie grecque ou romaine, et tout comme von Diez dans certains cas notèrent que le monument littéraire « Kitabi-dede Gorgoud » est plus ancien. Du point de vue philologique une certaine coïncidence de ce monument avec les épopées

antiques des autres peuples l'avait fait l'objet de recherches pour des spécialistes des autres branches scientifiques comme les germanologues, slavistes.

L'épopée « Kitabi-dede Gorgoud » créée par le peuple azerbaïdjanais grâce à son humanisme, coloris, appel à la vie paisible devint une richesse non seulement des Azerbaïdjanais et du monde turc mais de l'ensemble de l'humanité.

Sarraġ Balakhan



Les informations sur Heinrich Friedrich von Diez (1751-1817)

Le diplomate et orientaliste Heinrich Friedrich von Diez est né à Bernburg (Prusse) en 1751 dans la famille du marchand. En 1769 il entra à l'Université de Halle. Après l'enseignement académique il travailla 11 ans pour le gouvernement de la province Magdeburg et grâce à ses talents il passa de l'adjoint au directeur de la chancellerie. Le 16 mai 1784, le jour de sa nomination au poste du conseiller (consultant) à l'ambassade en Turquie par le roi Frédéric le Grand est très important du point de vue de la turcologie et de la gorgudologie. Von Diez qui n'était pas formé comme orientaliste apprend la langue turque en premier lieu et les autres langues orientales lors de son séjour à Istanbul. En 1786 le roi Frédéric Wilhelm II le gratifie d'un titre de noblesse et le nomme représentant extraordinaire et plénipotentiaire de l'ambassadeur prussien en Turquie. Grâce à l'attachement profond envers les Turcs et ses talents il collecte des manuscrits rares orientaux au cours de 6 ans vécus à Istanbul. D'après les dires de Diez et les données

encyclopédiques on compte dans sa bibliothèque 17 mille livres reliés, 856 manuscrits dont 407 orientaux. A sa mort il légua l'intégralité de sa bibliothèque à la Bibliothèque royale de Berlin.

En 1790 après avoir terminé sa mission de l'ambassadeur Diez revient dans son pays et commence à étudier des manuscrits rares turcs, arabes, persans. En 1811 il fait publier « Kabusnamé » (écrits sur le fantôme), en 1811 – 1815 la collection intitulée **«Les extraits des manuscrits de l'Asie » composée des manuscrits orientaux**. Dans cette collection sont présents traduits par von Diez « Mizan-i Azhar » les écrits du cheikh Mohammad Lalezari, «Muzaffarnamasi» (écrits sur le triomphe) de Buzri Djumhur, écrits sur le voyage de Katib Rumi «Mirat-ul-Mamalik», «Oguz Kitabi» (livre des oghuz), Atalar sozu Oguznamesi (proverbes des oghuz) et le récit « Comment Bassat tua Tepegöz » de «Kitabi-Dede Gorgud». Von Diez gagna la sympathie du penseur éminent et poète Hoteni. Johann Wolfgang von Goethe dans la partie **«Notes et Dissertations»** du **«Divan occidental-oriental»** réserve une partie du livre à l'orientaliste éminent von Diez et au grand rôle qu'il avait joué dans l'œuvre de Goethe et lui exprime son estime et sa reconnaissance. Ensuite en 1816 Diez traduit « Les histoires de Mollah Nasreddin » pour Goethe et les lui envoie.

En son temps von Diez, ainsi que ses contemporains savants éminents Friedrich August Wolf, Alexander von Humboldt, Schlegel et les frères Grimm, apporta sa contribution à la science allemande et devint un des personnages qui jeta les bases de la littérature comparée.

En 1814 dans l'œuvre de Diez commence la période de « Kitabi-Dede Gorgud ». Il fait la copie à la main des écrits des oghuz «Kitabi-Dede Gorgud» gardés dans la Bibliothèque royale de Dresde et dont personne ne s'intéressa jusqu'à ce moment et la compare avec celle à lui, il en traduit vers l'allemand l'histoire «Comment Bassat tua Tépégoz», écrit un avant-propos volumineux et les faits imprimer. Ainsi le savant qui découvrit l'épopée au monde scientifique, compara le personnage de l'épopée Tépégoz avec le cyclope d'Homère et soutint l'idée que Tépégoz est un personnage plus ancien que Polyphème.

En 1814 pour la contribution apportée par von Diez à la science orientaliste il fut élu membre honoraire de l'Académie des sciences de Prusse.

Ravan Hassanov



Index des noms

1. **Prélat** – un des hauts représentants de l'église catholique
2. **Cyclope** – un géant mythique à l'œil unique au front
3. **Foliant** – un livre en format de folio, dont la page fait la moitié de la page du livre ordinaire
4. **Paul** – peuple mansi, Paulus – les Mansis
5. **Gaya**- en fait il faut lire Gayi. C'est le nom d'une des tribus Oghuz.
6. **Ştritter**- orientaliste et historien allemand. Yohan Gothelf von Ştritter
7. **De Guignes**- Josef de Guignes (1721- 1800). Orientaliste et historien français
8. **Iconium** – la province actuelle de Konia en Turquie
9. **Oxus**-dans l'histoire antique Ox , Ceyhun (chez les Arabes) c'est l'ancien pays situé dans la région d'Amou Daria.
10. **Polyphème** – veut dire Tepegöz

11. **Argès**- un des cyclopes de la mythologie grecque antique
12. **Brontès** -un des cyclopes de la mythologie grecque antique
13. **Solus** – en mythologie grecque c'est le Dieu du ciel Ouranus
14. **Lupara** – l'île en Grèce
15. **Apollon** – dans la mythologie grecque et romaine antique et dans la religion ce nom signifiait soleil, lumière, Dieu sage, tout. Il est le fils de Zeus et de Léto.
16. **Macrobe** – Ambrosius Theodosius Macrobius (395 – 430) Philosophe et philologue de Rome antique.
17. **Cicéron** - Marcus Tullius, orateur romain, homme politique et philosophe (106-43 avant J.C)
18. **Argos** - la ville ancienne en Grèce à Péloponnèse
19. **Lycia** – un état en Asie mineure, « le pays de Lumière » c'est ce que signifie son nom
20. **Strabon** – historien et géographe grec (64/63 -23/24 avant J.C)
21. **Nauplie**- la ville en Grèce
22. **Homère**- poète des Grecs anciens, l'auteur des poèmes «L'Iliade » et « l'Odyssée » (12-11 siècles avant J.C. probablement)
23. **Trinacria** – la Sicile actuelle

24. **Phéniciens** – Phéniciens
25. **Lilibey** – le nom du golfe
26. **Etna** – le nom de la montagne
27. **Farraglioni** – les rochers où vivaient des Cyclopes
28. **Catane**- la province de l'Italie
29. **Val Demone** - signifie la Vallée des Démons, se trouve au nord de Catane
30. **Neptune** – dans la mythologie romaine il est Dieu des mers
31. **Nymphe Thoosa** – la nymphe de la mer
32. **Amphitrite** – la femme de Poséidon
33. **Nymphe Stilbé** – soit disant la mère de Polyphème
34. **Aminone** - soit disant la mère de Polyphème
35. **Elatius**- un chef Lapithe
36. **Argonautes** –ce sont les gens de l'équipage du vaisseau Argo dirigé par Jason vers la Colchide afin de s'emparer de la toison d'or
37. **Platon** – philosophe idéaliste en Grèce antique
38. **Aklianus (Claudis Aklianus)** - (170-222) philosophe romain, professeur de rhétorique
39. **Theophilos von Edessa** - (695 -785) le savant syrien de la ville Edesse (actuellement Urfa en Turquie)

40. Fabricius Hieronymus – savant italien (1537- 1619)

41. Dion Chrysostomus - orateur, écrivain, philosophe
romain, en grec Chrysostomus signifie « bouche d'or »

42. Priam – le père d'Hector et de Pâris, roi de Troie



**Les traducteurs de l'avant-propos de Heinrich
Friedrich von Diez «Le nouveau Cyclope d'Oghuz
découvert récemment comparé à celui d'Homère»
et d'un récit «Le chant dans lequel Tepegöz tua
Bassat»**

1. *L'azerbaïdjanaï* - *Telman Kazimov* (chargé des cours de l'Université slave de Bakou), *Ravan Hassanov* (conseiller en chef du Centre de Milticulturalisme de Bakou)
2. *L'allemand* - *Heinrich Friedrich von Diez* (orientaliste éminent et diplomate)
3. *L'avar* - *Djamila Keyserovskaya* (chercheur de l'institut de linguistique Nasimi auprès de l'Académie nationale des sciences)
4. *Le chinois* - *Leu Tchen*(employé du journal chinois «La jeunesse de la Chine »)
5. *L'arménien* - *Gafar Djahmagli* (chargé des cours de l'Université d'Erciyaz, Turquie, le journaliste)

6. **L'arabe** - Akhmad Sami (chargé des cours de l'Université de Chams en Egypte, le directeur du Centre égyptien des relations culturelles et éducatives en Azerbaïdjan)
7. **Le persan** - Mohsun Nahisoylu (membre associé de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan, le professeur agrégé)
8. **Le français** - Michel Bozdamir (professeur de l'Institut national des langues et des civilisations orientales en France), Gulush Aghamammadova (écrivain)
9. **Le géorgien** - Imir Mammadli (poète, prosateur et traducteur)
10. **Le hindi** - Sudha Svarnakar (professeur de l'université de Paraïba, Brésil)
11. **Le khinalug** - Zakir Agayev (représentant de la communauté de Khinalug, traducteur)
12. **L'anglais** - Anna Tompson (écrivain et traductrice)
13. **L'italien** - Daniel Franzoni (employé de l'Université de Gênes, Italie, traducteur)
14. **Le kurde** - Fakhraddin Pachayev (président du Centre culturel kurde azerbaïdjanais « Ronahi », traducteur)
15. **Le lezguien** - Sadaghat Kazimova (rédactrice en chef du journal «Samour», écrivain, publiciste)

16. **L'hongrois** - Erdelyi Melinda (chargée des cours de l'Université Lorand Eotvoz, Hongrie, turcologue)
17. **Le russe** - Seyfar Hassanov (chargé des cours de l'université slave de Bakou)
18. **Le turc** - Fikret Turkman (professeur de l'Université Ege, Turquie)
19. **Le talish** - Mehman Garahanoglou (poète, critique et traducteur)
20. **Le tat** - Rahchanda Bayramova (représentate de la communauté tat d'Azerbaïdjan, historienne)
21. **L'oudi** - Robert Mobili (président de la communauté chrétienne Albanaise- Oudi, Bakou, enseignant -chercheur en chef de l'Université d'Etat de Bakou), Rafig Danagari (représentant de la communauté chrétienne Albanaise- Oudi, traducteur)
22. **L'ukrainien** - Mehman Salmanov (employé de la Société nationale ukrainienne de télévision, traducteur), Olena Sementchuk (rédactrice littéraire de la Société nationale ukrainienne de télévision)
23. **Le japonais** - Takayuki Yokota Murakami (professeur assistant de l'Université d'Osaka, Japon)

24. **Le grec** - Saida Mehtiyeva (enseignant -chercheuse de l'Université slave de Bakou, présidente de la société grecque « Argo »)
25. **Le yiddish** - Tarana Husseinbalayeva (chargée des cours de l'Université d'Etat de Bakou), Hadas Melex (professeur de l'école N 3, Israël, traducteur.)

Table des matières

L'ordonnance du Président de la République
d'Azerbaïdjan Ilham Aliyev4

A von Diez avec amour (introduction).....7

Heinrich Friedrich von Diez

Le nouveau Cyclope d'Oghuz découvert récemment
comparé à celui d'Homère11

«Le chant dans lequel Tepegöz tua Bassat».....43

Les informations sur l'épopée «Kitabi-dede Gorgoud»...65

Les informations sur Heinrich Friedrich von Diez.....68

Index des noms.....71

Les traducteurs.....75

*Rédacteur - Alish Aghamirzeyev
Designer - Metanet Garahanova*

Publié: 05.11.2015. Format: 70x100 1/32. Volume: 5 f.l. Circulation: 1000.

*«Mutarjim» MPC, Az1014, Azerbaïdjan, Bakou, Rasul Rza, 125
Tél.: (+994) 596 21 44, e-mail: mutarjim@mail.ru
www.mutercim.az*